



De Laporte à St-Georges



Édition spéciale

Le bienheureux Frère André (1845 - 1937) *« L'apôtre de Saint-Joseph »* *Un descendant des Laporte*

Par: Marie-Thérèse Falslev



Sur la route de la sainteté

Alfred Bessette, mieux connu sous le nom de Frère André, est né le 9 août 1845 dans la paroisse de Saint-Grégoire à Iberville, Québec. Ses parents étaient Isaac Bessette et Clothilde Foisy¹. Très peu de choses après sa naissance ont été ordinaires dans sa vie. Grâce à son mode de vie en simple humilité, sa foi inspirante, son service inconditionnel à Dieu, l'homme qu'il était, l'Église qu'il servait, il a été reconnu pour de grands accomplissements dont la construction de l'Oratoire Saint-Joseph sur le Mont Royal dans la ville de Montréal. La structure de 361 pieds de hauteur² domine le côté sud-ouest de la montagne et attire des centaines et des milliers de visiteurs à chaque année. Plusieurs miracles de guérison sont attribués au Frère André et son intervention envers Dieu ainsi qu'au monument lui-même. Pour ces raisons, cet homme de petite stature² est devenu un géant dans l'Église Catholique Romaine le 23 mai 1982 alors que le Pape Paul IV l'a béatifié Frère André, lui donnant plus qu'une étape à franchir avant d'être consacré saint.

(suite page 3)



À l'intérieur de cette édition spéciale

Le bienheureux Frère André
Message du président
Le bienheureux Frère André
Généalogie du Frère André

Page 1
Page 2
Page 3 - 7
Page 8

Message du président



Chers membres,

Ce bulletin consacré principalement au Frère André, sa vie et sa relation avec la famille Laporte / St-Georges est l'œuvre

de Mary Falslev de Benson en Utah, pays des Mormons et champions de la généalogie. Mary, que plusieurs d'entre vous ont déjà rencontré à nos ralliements, est férue de généalogie et, à titre de bénévole, a un accès privilégié à la Grande Bibliothèque Généalogique de Salt Lake City (« Family History Library »).

Les recherches qu'elle a entreprise pour écrire cet article lui ont demandé beaucoup de temps et l'Association lui est reconnaissante de nous avoir fait bénéficier d'une telle œuvre.

Comme l'article fait 8 pages, nous avons décidé d'en faire une « édition spéciale » et de l'offrir en cadeau à tous ceux qui participeront au ralliement de 2006 et à nos membres en règle. Par la suite, il fera partie des documents vendus par l'Association.

Bonne lecture. Faites-nous part de vos commentaires soit à l'Association au 514-344-4487 ou par courriel à moi-même (voir ci-bas) ou directement à Mary dont le courriel est quedau@aol.com, « quedau » étant un abrégé de « Quebec Daughter » ou fille du Québec.

J'espère que nous aurons à distribuer beaucoup de copies de ce bulletin au ralliement où nous vous attendons en grand nombre.

Au plaisir de vous revoir ou de vous rencontrer.

Baxter Laporte
baxter@total.net

L'Association des Laporte et St-Georges du Monde

La présidence
Monsieur Baxter Laporte
4870, Côte-des-Neiges, app. 1510
Montréal (Québec) H3V 1H3

(514) 344-4487

Conseil d'administration 2005 – 2006

Président : **Baxter Laporte**, Montréal, Qc et Sun City, Arizona
baxter@total.net

Vice-présidents : **Ghislaine L'abbé**, Ste-Marceline, Qc
mlaporte@sympatico.ca

Sylvain Laporte, St-Donat, Qc
laportes@citenet.net

Trésorier : **Madeleine Laporte**, Montréal, Qc
madeleinelaporte@yahoo.ca

Secrétaire : **Marcel Laporte**, Ste-Marcelline, Qc
mlaporte@sympatico.ca

Administrateur: **Tom Laporte**, Winnipeg, MN
tlaporte@mts.net

Collaborateur

- **Jean Laporte**, Orleans, ON
jllaporte@sympatico.ca

DE LAPORTE À ST-GEORGES

Conception : Baxter D. Laporte
Rédaction : Baxter D. Laporte et collaborateurs
Traduction : Baxter D. Laporte
Tirage : 100 exemplaires
Prix : Gratuit pour les membres

Le bienheureux Frère André, suite...**Une enfance de causes et de piété**

Un descendant des Laporte par son arrière grand-mère paternelle, qui était la fille d'Agathe Laporte (voir sa généalogie), Alfred Bessette est le sixième d'une famille de 10 enfants^{3,4}, même si d'autres sources disent 12 enfants¹. Il a été pendant trois ans le bébé de la famille avant que vienne s'ajouter d'autres enfants². Son père, Isaac Bessette, prenait des emplois à chaque jour où il pouvait en trouver, parfois même à l'extérieur pendant de longues périodes de temps dans l'industrie du bois^{3,4}.

Alfred a souvent été malade durant son enfance et parce que les ressources manquaient souvent à la maison, il n'était pas très attiré à aller s'amuser avec les enfants de son âge. Sa mère le surveillait constamment à cause de son état de santé fragile et il était souvent victime des autres enfants qui le ridiculisaient et le traitaient de « petit garçon de maman »^{3,4}. De plus, sa petite taille ne l'avantageait pas pour les habiletés athlétiques. Il n'était pas un premier de classe non plus au niveau académique. C'est probablement pour ces raisons qu'il trouvait refuge dans la méditation et la prière. Sa sœur raconte que lorsqu'on le cherchait, on le trouvait souvent à l'Église en train de prier².

À l'âge de six ans seulement, un arbre est tombé sur son père à Farnham et le tua sur le champ^{2,3,4}. La mère d'Alfred, maintenant veuve, a trimé dure pendant longtemps, des années pour être plus précis, à gérer seule la famille quand soudainement, la maladie s'empara d'elle. Atteinte de tuberculose, elle trouva refuge pour tous ses enfants chez des proches, sauf pour le petit Alfred. Elle et Alfred sont allés vivre chez sa sœur, la femme de Timothée Nadeau, à Saint-Césaire.



Éventuellement, en 1857, la mère d'Alfred succomba à sa maladie et Alfred, alors âgé de 12 ans, ainsi que ses frères et sœurs étaient soudainement des orphelins^{2,3,4}.

Alfred est resté chez sa tante et son oncle pour qui il avait beaucoup d'amour et de respect, comme le démontrent plusieurs lettres^{3,4}. Sa gratitude et son amour pour sa famille d'accueil a probablement aidé au développement de son amour et sa dévotion à un autre parent d'accueil, Joseph de la Sainte Famille. L'oncle d'Alfred était en santé et un homme vigoureux et malgré les efforts d'Alfred, il ne pouvait pas en faire autant au niveau physique. Alfred était probablement intimidé de se comparer à un leader aussi robuste que son oncle. Resté dans l'ombre d'un homme talentueux n'ayant aucune difficulté à pourvoir aux besoins de sa famille, cela devait être difficile pour le jeune homme qui a vécu sous les jupes de sa mère en l'absence quasi permanente de son père. Sans aucun doute, son désir de pouvoir prouver qu'il méritait une place dans cette famille où il se sentait bien et où il avait de beaux souvenirs de sa mère, l'a amené à prier souvent.

Il s'est mis à dormir sur le sol et à porter une ceinture de cuir avec des poids autour du torse^{3,4}, afin de tenter de développer plus de muscles et de force mais le tout s'est terminé par une risée de la part de ses cousins. D'après le récit de sa vie, Alfred n'a jamais répondu aux événements de la vie mais est devenu plus humble, plus pieux et plus dévoué que jamais à Dieu.

Trouver sa voie

L'éducation d'Alfred s'est apparemment terminée du moment que sa mère est tombée malade. À l'approche de la période adulte, Alfred a été engagé pour travailler le jour ici et là, afin de contribuer aux soins que lui apportaient son oncle et sa tante. Dans la plupart des emplois, il a prouvé à quel point il était inadéquat, surtout à cause de sa petite taille et sa constitution faible. Pendant un certain temps, il a été apprenti boulanger et ensuite un cordonnier⁴, mais les mains d'Alfred n'arrivaient pas à guérir les multiples ampoules que le travail lui causait. Il est donc parti vers Farnham pour être forgeron⁴, mais encore là, le travail demandait beaucoup plus de force que son petit corps pouvait fournir. Les efforts de son oncle pour qu'Alfred devienne un homme fort comme lui ont sûrement fait en sorte qu'Alfred se sentait encore dénigré et se punissait lui-même de ne pas réussir. En fait, c'est une tragédie quand on étudie sa vie de constater qu'à cause de son état de santé fragile, il ne se soit pas ramassé sur les bancs d'école. Il aurait été un excellent étudiant s'il avait pu profiter de bons professeurs pour nourrir son intelligence.

Rendu à l'âge adulte, encouragé par un oncle qui est parti pour la Californie pour trouver de l'or, en 1853, Alfred émigra aux États-Unis pour trouver du travail dans les usines de la Nouvelle-Angleterre².

Aucun événement de sa vie nous laisse croire qu'Alfred avait l'intention de prendre femme et se marier. En fait, on rapporte plutôt qu'il ne se sentait pas attiré par les interactions avec ses paires^{2,3,4} et se sentait même mal à l'aise parmi les gens. On dit qu'il cherchait beaucoup l'inspiration auprès de sa mère décédée, il dit même qu'elle lui « parlait » à travers le monde qui l'entourait.

Alfred est retourné à Saint-Césaire où il avait un ami prêtre nommé Monsignor André Provençal. Le prêtre a parlé à Alfred de l'Ordre de la Sainte-Croix⁴ et le jeune homme a commencé à fonder de l'espoir à devenir prêtre lui-même. Il a passé de plus en plus de temps à prier à l'église de la paroisse. Finalement, il semblait y avoir une lueur pour son avenir.

Malgré tout, l'application d'Alfred à devenir prêtre a été rejeté. Après tout, son éducation n'avait rien d'éloquent et sa demande arrivait bien en arrière de ceux qui avaient reçu une éducation « classique » et qui savaient parlé une ou deux autres langues. Le latin, l'histoire, la musique, les mathématiques, toutes des matières qu'Alfred ne maîtrisait pas. De plus, ceux qui étaient choisis avaient fréquenté des écoles gérées par l'Ordre que les élèves voulaient faire partie, alors ils étaient connus depuis leur tendre enfance et dans la plupart des cas, les pères de ces enfants faisaient des contributions financières substantielles à l'Église. Alfred, pour sa part, était illettré. En plus, il avait une santé fragile.

Alfred était donc laissé à lui-même face à cette déception. Mais il n'a pas lâché. Il a continué à prier Saint-Joseph. Monsignor Provençal a aussi parlé en sa faveur au bishop et la réponse lui est arrivée. Il serait accepté au sein de l'Ordre en tant que Frère, et non en tant que Prêtre. Donc au lieu de servir la paroisse en tant que pasteur, de dire des messes, de célébrer des baptêmes et des mariages, de présider des funérailles,

il prendrait le rôle de domestique.

Notre humble cousin Laporte, Alfred Bessette, est entré dans la petite congrégation de la Sainte-Croix de Montréal, opéré par le Collège Notre-Dame, en 1870. Il a été assigné en tant que portier, un emploi qu'il faisait avec fierté et dévouement jusqu'à ce qu'il soit un vieil homme. Alfred Bessette a pris le nom de Frère André en hommage à son mentor, le pasteur de Saint-Césaire.

Une vie exemplaire d'humilité

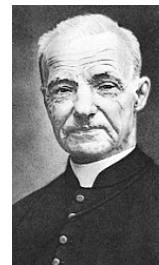
Tous les biographes décrivent la vie de notre cousin Frère André comme étant simple, mais exquis dans la qualité de l'humilité et la paix. On lui a donné une toute petite chambre près de la porte de la résidence des professeurs du collège. La pièce comprenait lit de camp étroit, un petit bureau et une toute petite commode. Ses tâches consistaient à ouvrir la porte aux visiteurs, porter leurs bagages, accueillir les invités qui venaient rencontrer le prêtre, tenir le hall d'entrée poli et propre et faire l'aménagement paysager des jardins à l'entrée de l'immeuble⁴.

Le Frère André a du ressentir beaucoup de joie, de gratitude envers Saint-Joseph qui l'a aidé à finalement se trouver un emploi où il se sentait valorisé. C'était un cadeau pour lui de se retrouver parmi ses paires qui priaient autant que lui. Il pouvait participer à la messe à tous les jours et communier chaque matin, même plus d'une fois s'il le voulait. Et même en assistant à la messe, il s'installa complètement à l'arrière de l'église au cas où il entendrait la sonnette de la porte afin de pouvoir s'y rendre le plus vite possible pour ne pas que cela ne dérange les autres³.

Son rôle en était un de sacrifice et malgré cela, jamais il ne se plaignait. Puisque la porte demandait qu'il y ait quelqu'un de proche en tout temps, il partageait rarement ses repas avec ses collègues.

Il devait attendre le repas terminé afin que quelqu'un puisse le remplacer pendant qu'il allait prendre le sien tout seul⁴. Il a souvent été sorti du lit en pleine nuit pour aller ouvrir la porte. On s'attendait à ce qu'il soit disponible à toute heure du jour pour s'occuper de faits divers, pour envoyer quelqu'un chercher le médecin, pour accueillir un parent qui cherchait un élève errant, pour gérer les crises d'intrus qui ne respectaient pas les règlements de la congrégation. Sa santé continua d'être fragile, mais il n'a jamais demandé à être libéré de ses fonctions pour se soigner. De plus, ça prenait beaucoup d'humilité pour cet illettré d'habiter sous le même toit qu'une pléiade d'académiciens dont leurs connaissances étaient admirées de tous.

Au fil des années, il connaissait les parents de tous les étudiants, puisque de temps en temps, les parents devaient appeler un des professeurs de leur fils. Il était reconnu pour donner un soutien réconfortant⁴ pour leurs soucis alors qu'ils attendaient de pouvoir parler à un de ses « supérieurs ». Frère André était aussi excellent pour tenir les vitres propres. On s'attendait de lui qu'il puisse aider ses frères en faisant des commissions, en apportant des lettres au facteur, en achetant des aliments pour le cuisinier, en retenant les chevaux et leur voiture pour qu'une personne prenne place à l'intérieur. Il se portait même volontaire à des petites tâches comme coudre un bouton pour un frère, polir les souliers et les laisser à la porte du frère. En fait, il était un vrai servent³. Mais en même temps, jamais il n'avait été aussi heureux.



Un bon travail d'une humble source

Au fil des ans, le dévouement du Frère André envers Saint-Joseph s'est fortifié. Il se sentait inspiré à faire des actes symboliques pour honorer ce grand homme. Les idées du Frère André ont commencé sur une petite échelle. Mont Réal, situé juste en face du collège, était à l'époque une terre vierge couverte de boisées et d'arbres. Une partie de cette montagne appartenait à la congrégation. Le Frère André a simplement demandé la permission de pouvoir mettre un monument de son saint patron, un petit sentier où l'on pourrait ériger une statue. Après avoir convaincu la congrégation, on lui donna la permission de ramasser des fonds pour réaliser son rêve.

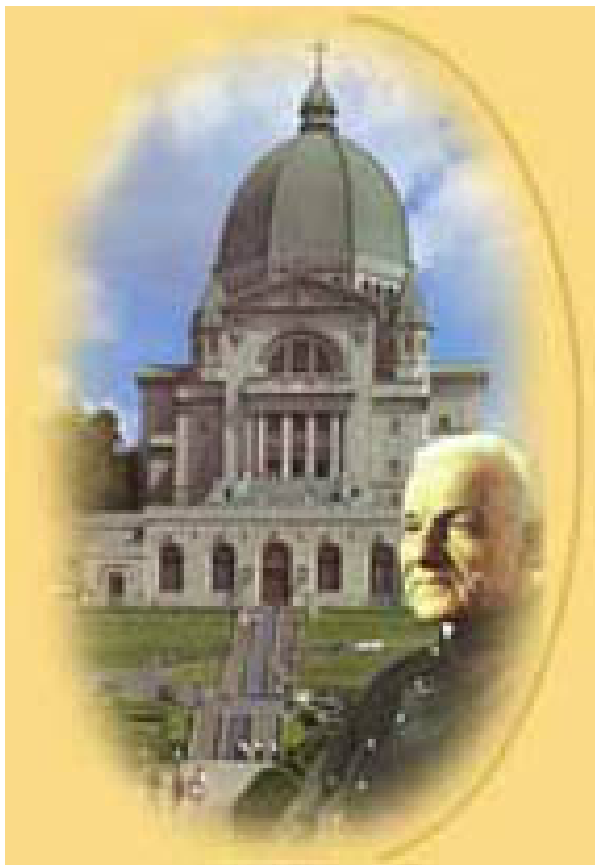
Le monument de Saint-Joseph a vu ses débuts par le sentier et la statue en 1904². Frère André amenait des étudiants et leurs parents à cet endroit dans ses temps libres. Il y allait pour prier. Plusieurs qui l'accompagnaient ont vite constaté qu'ils recevaient réponse à leurs prières. Alors ils ont donné des contributions. Ces contributions ont éventuellement servies à la construction d'une petite chapelle en 1908³.

Ce n'était pas seulement le monument de Saint-Joseph qui reflétait la foi religieuse de cet homme. Souvent, il s'arrêtait à l'hôpital pour un moment quand il avait des commissions à faire. Un simple touché sur un patient apportait un répit immédiat à ses douleurs. Certaines personnes soutiennent qu'elles ont été complètement guéries par son touché. Un étudiant souffrant d'une fièvre sévère depuis quelques jours déclare avoir été guéri du moment que le Frère André lui a demandé de se lever debout³. Sa réputation grandissait. Les gens qui entendaient parler de ses pouvoirs de guérison venaient vers lui, le trouvant souvent en train de méditer en travaillant. On disait qu'il continuait de travailler en guérissant une personne sur le champ. Avec ces « miracles » sont venus s'ajouter d'autres contributions pour le monument du Saint-Joseph.

Il a souvent été réprimandé pour ses absences au travail à cause du temps qu'il prenait pour faire les commissions ou parce qu'il était en train de prier alors qu'on sonnait à la porte. Il prenait ces réprimandes sans défense, en hochant la tête et disant qu'il fera attention la prochaine fois. Le travail domestique demeura les tâches premières du Frère André même une fois que la basilique de Saint-Joseph fut commencé en 1924³. Cela démontre bien l'humilité de cet homme qui était soudainement devenu plus populaire que ses supérieurs dans l'Ordre.

À un âge plus avancé, alors que ses tâches domestiques étaient devenues beaucoup trop difficiles, Frère André s'est vu offrir un bureau dans la basilique où il recevait des visiteurs tout en continuant d'influencer positivement les contributions. Sa réputation en tant que guérisseur continuait de grandir. Des professeurs racontent que les malades qui montaient, sur leurs genoux, les 200 escaliers en face de la basilique guérissaient miraculeusement. Frère André se faisait souvent suivre dans la rue par ceux qui voulaient guérir⁴. Au lieu de profiter de toute cette gloire, Frère André continua d'être reconnu comme étant une personne calme avec beaucoup d'humilité. Le 6 janvier 1937, presque 30 ans avant la finition de l'intérieur de l'Oratoire Saint-Joseph, Frère André s'est éteint à l'âge de 96 ans.

Son travail demeure un testament de la foi



Le 11 septembre 2002, un an après les horribles attaques contre le World Trade Center et le Pentagone des États-unis, j'ai assisté à un concert à l'Oratoire Saint-Joseph où l'on a mentionné ces événements. Des musiciens, des orateurs et des chœurs d'une finesse extraordinaire étaient réunis pour partager leurs talents mais d'une façon bien moins humble que notre cousin Frère André. À ce moment, je n'avais aucune idée du fait que j'étais assise dans un bâtiment qui était le résultat de la vie simple de mon cousin distant, un Laporte. Maintenant que je le sais, cela rend l'expérience encore plus mémorable.

Les Chrétiens de toutes les dénominations et les athées peuvent trouver de l'inspiration dans la vie d'Alfred Bessette, l'arrière petit-garçon d'Agathe Laporte. C'est l'homme qui a surmonté la faiblesse, le ridicule, l'isolation sociale, le manque d'éducation et la perte de sa famille en faisant de ses échecs et de ses tragédies personnelles de vrais grands triomphes. Il a trouvé un moyen de briller là où il faisait noir. Il a su trouvé la paix dans sa foi au lieu

de l'appréciation de ses pairs. Il faisait face à la critique sans se défendre ni s'excuser. Il trouvait la joie dans le service aux autres en toute humilité, et souvent dans les tâches humiliantes. Il a converti toutes ses souffrances en offrande à Dieu.

Même si la plupart trouve que ses comportements étaient bizarres, même si sa façon de faire face aux défis de la vie n'est pas considéré comme une façon « saine », même si nous ne pouvons croire aux guérisons miraculeuses, nous pouvons trouver dans cet homme un exemple d'une grande fontaine de force intérieure qui lui a permis de faire face aux faiblesses de sa vie. Quand on regarde la machine à générer des sous que le monument Saint-Joseph est devenu, nous pouvons nous rappeler le début tout simple et tout humble qu'il était. Nous pouvons continuer de croire que les expériences que les gens vivent à cet endroit sont sincères et très spirituels, que les contributions reçues par cette structure magnifique continuent à être bonnes pour le monde. Quand nous nous retrouvons dans une tendance à être trop centré sur soi, nous pouvons prendre exemple sur notre cousin qui a été au service des autres, qui a vécu une vie honnête et qui a développé un manque apparent pour l'artifice. Si nous pouvons faire cela, je crois que le courage et le sacrifice de nos pionniers communs, Jacques Laporte et Nicole Duchene, n'auront pas été vains.





Ce texte a été écrit par : **Marie-Thérèse Falslev**

arrière-arrière petite-fille de Heloise Laporte dite Saint-Georges (Jacques→ Pierre→Nicolas→ Louis→ Joachim→ Heloise) et aussi cousine du Frère André via la famille Lussier

Sources

1. "Un saint homme : le frère André," *Le Carrier de Saint-Hyacinthe*, 20 février 1948. Découpures et insérés dans le registre de la paroisse Saint-Mathias à la page 158.
2. André Marie, Brother, M.I.C.M., "Blessed Brother André of Saint Joseph," Slaves of the Immaculate Heart of Mary Crusade of the Saint Benedict Center, <http://www.catholicism.org/br-andre.html>.
3. Boudreau, Réal, Rev., C.S.C., *Brother André, C.S.C., The Wonder Man of Mount Royal*, Saint Joseph's Oratory Press, Montréal, 1997.
4. Bergeron, Henri-Paul, C.S.C. *Le Frère André, C.S.C., l'Apôtre de Saint-Joseph*, Oratoire Saint-Joseph Press, Montréal, 1938.
5. Irinée Jetté, *Dictionnaire Généalogique des Familles du Quebec*, p. 651
6. *Loiselle's Marriage Index*, film # 543,785, Family History Library, Salt Lake City.
7. *Dictionnaire Généalogique des Familles Laporte et St. Georges* (3rd edition by the Association des Laporte/St.-Georges du Monde
8. *Saint-Mathias parish register*, 1,031,914, Family History Library, Salt Lake City.

Généalogie du Frère André

Jacques Laporte et Marie Hamelin
mariés le 7 juin 1626
Noce en Perche, Belleme, Normandie, France⁵

Jacques Laporte dit Saint-Georges et Nicole Duchesne
mariés le 3 septembre 1657
Saint-Ours, Richelieu, Québec, Canada⁶

Paul Laporte et Marie Lussier
mariés le 24 février 1688
Sainte-Famille, Boucherville, Québec, Canada⁵

Paul Laporte et Marie-Catherine Savary dite Lemay
mariés le 3 février 1718
Sainte-Famille, Boucherville, Québec, Canada⁶

Agathe Laporte et René Barrière dit Lebeau
mariés le 13 août 1746
Saint-Joseph-de-Chambly, Québec, Canada⁷

Marie-Françoise Barrière et Joseph Bessette
mariés le 25 octobre 1775
Chambly, Québec, Canada⁶

Joseph Bessette et Angélique George (aucun lien avec Saint-George)
mariés le 8 août 1803
Saint-Mathias, Montréal, Québec, Canada⁶

Isaac Bessette et Clothilde Foisy
mariés le 27 septembre 1831
Saint-Mathias, Montréal, Québec, Canada^{6, 8}

Alfred Bessette aussi connu comme Frère André